



L'impératrice d'Autriche.

Son éducation si curieuse, son élévation au trône si inattendue, ses malheurs continuels, les incidents d'une existence le plus souvent inconnue, tout est poétique, dramatique et romanesque, dans la vie de cette impératrice qui a touché aux dernières limites du bonheur et de l'infortune.

encourpées. Mais l'heure des grandes douleurs allait sonner! Le génie de Shakespeare n'a pu concevoir rien de plus tragique que les désastres qui sont venus s'abattre sur la maison d'Autriche et qui ont porté le deuil et le désespoir dans l'âme de l'impératrice: elle a vu mourir dans les conditions les plus dramatiques ses enfants, notamment son fils, frappé mystérieusement par une main inconnue, et il y a quelques jours encore, sa sœur, la duchesse d'Alençon, dans le sinistre de la rue Jean-Goujon.

UNE PRÉFACE INÉDITE

FRANÇOIS COPPEE.

Voici un livre de vers que nous nous plaignions à signaler tout particulièrement. L'auteur, René de Planhol, capitaine de spahis est mort au Soudan, et nous devons à sa pauvre vieille mère cette pieuse publication posthume. M. François Coppée a écrit pour les "Poésies" de René de Planhol.

et la liberté de la poussée lyrique, la lumineuse pureté du style.

Chez René de Planhol, l'artiste, sans doute, n'a pas encore atteint la maîtrise. Bien des négligences déparent ces poèmes, trop souvent improvisés dans un bouillonnement juvénile. Et puis, de quelle mélancolie le lecteur ne sera-t-il pénétré devant cette œuvre inachevée, fragmentaire, où les parties laissées en blanc sur la page semblent des pierres funéraires sous lesquelles gisent des pensées mortes?

FRANÇOIS COPPÉE.

LE ROMAN.

XV

Mais il est temps, après avoir longuement causé et divagué, de nous résumer en quelques mots et de conclure: "Nous le ferons comme suit: Non, la nature humaine n'est pas irrévocablement mauvaise, avec son matérialisme et son scepticisme, avec ses jouissances non moins honteuses que ses misères, avec la décomposition de tous ses membres et de toutes ses classes, sentant mauvais par tous les côtés et par toutes les croyances, pourrie même, ne mérite plus guère que le mépris, n'y a-t-il plus, dans la chair où l'en doit croire encore, à la tribune où les avocats seuls n'ont pas la parole, dans le livre où le verbe peut devenir auguste et solennel, une voix assez courageuse pour faire entendre les mots de vertu, de justice et d'honneur."

me serait il autre chose qu'un roman d'héroïsme où les personnages ont pour eux l'éternité des siècles?

Et si vous sentiez peut-être pour en revenir à ce qu'on appelle les temps mauvais — que vient difficilement à l'esprit avec les éléments que vous possédez, dans l'inévitabilité qui vous entoure, alors que votre foi et votre enthousiasme, au début du "verum armaque cano" de Virgile, se trouvent en présence d'une Muse singulière, de dieux peu sérieux, de déesses suspectes, de personnages peu respectables, de héros sans héroïsme, de patriotes sans patrie, de femmes sans amour et d'amours sans noblesse, ou sans vertu, et tout cela platôt par une force, une comédie ou une débauche de naturalisme, dans la magnificence de la conception et dans la sublimité de l'art, pourquoi donc, dans une sainte et courageuse indignation contre ce qui est odieux et misérable, dans une violente colère contre un Olympe de profanations et de mensonges, avec toute la foi et toute l'inspiration d'une muse plus belle, d'un Dieu plus vrai et plus éternel, d'un amour plus saint et plus glorieux, d'une vérité qui ne meurt pas, d'une justice qui n'est point un rire ou une raillerie, d'une morale dans laquelle l'humanité doit retrouver sa loi, son nom, son honneur et ses titres oubliés ou perdus, ne vous faites-vous point le redoutable exécuteur d'un Olympe qui n'a plus droit à la vie et au respect des hommes, d'une société qui fait honte et gêne celle qu'on attend, d'une civilisation où le matérialisme sans idéal, avec ses inégalités monstrueuses et ses iniquités révoltées, ne laisse plus aucune place à Dieu et justifie l'anarchie de toutes les révoltes, de toutes les revendications et de tous les morces?

LES VOITURES DE LA REINE.

REINE.

On sait que la reine Victoria possédait des écuries considérables à Loudres, à Balmoral, à Osborne et surtout à Windsor. Détail très significatif: les chevaux qu'on y loge ne viennent que pour une part très minime d'Angleterre. La couleur de leur robe diffère d'ailleurs suivant les lieux: à Windsor la souveraine n'emploie que les gris-pommelés, à Loudres elle préfère les chevaux noirs, sauf sur les cas exceptionnels, où l'on recourt à l'attelage crème.

A la recherche d'une île

Une nouvelle expérience sociale et collective va être, paraît-il, tentée par les pompiers, pour la plupart Américains, qui se sont constitués en "Généralité" qui ont souscrit un fonds commun de 50,000 francs, et ont un vaisseau de 180 tonnes, et qui veut partir en croisière à travers les mers du sud, dans l'intention de trouver une île pour s'y établir.

Un tonneau gigantesque.

Le fameux fondre de Heidelberg va se trouver dépassé. On vient, en effet, de mettre sur chantier, aux Etats-Unis, un tonneau gigantesque, en bois rouge, qui ne contiendra que 70,000 gallons, soit 355,500 litres; c'est presque le double de la contenance du tonneau d'Heidelberg.

—Mais vous, monsieur, demandez-elle, n'avez-vous rien de mieux à me proposer? Votre père ne vous a rien raconté, rien fait savoir?

—Mlle Louise: oui, malheureusement! récita-t-elle d'une voix qui suffoquait les larmes, moi qui pour sauver mon amant ai dû me donner à un autre!

—C'est donc pour tenir votre serment, demanda-t-elle, que vous lui avez obéi et que vous m'avez caché l'horrible vérité?

—Non, répliqua froidement Faustine, c'était pour me venger. De nouveau, Maxime de Lachensaye se mit à marcher par la chambre en proie à un tumulte de douloureuses sensations.

—Quant aux "snjets", manqueraient-ils aux écrivains de nos jours et les romanciers modernes de réputation et de succès, pour ne pas dire de fortune et d'honneurs, n'auraient-ils d'imaginer et de concevoir que pour des chefs-d'œuvre de beauté, de pureté et de grandeur, dans la volonté de leur siècle et de leur milieu, pour être lus et gravement le lieutenant de marine.

—Et soudain la jeune femme eut l'intuition d'une grandeur morale plus haute que le talent, planant au-dessus des séductions de l'esprit, plus sublime que le génie lui-même, quelque chose enfin qu'avait tout son brillant manqué, qu'avait tout son éclat manqué, qu'avait tout son charme manqué, qu'avait tout son charme manqué.

—Voilà le tendre gardien de ma jeunesse, voilà comme il a su protéger l'orpheline confiée à ses soins... Je me suis alors juré à moi-même que je me vengerais et que j'apprendrais à son fils à le maudire et à le haïr comme moi je le haïssais et le maudissais!